

UN FILM À VOIR AVEC LE CŒUR

GAUMONT PRÉSENTE

ALIX VAILLOT

JEAN-STAN DU PAC

LE CŒUR EN BRAILLE

UN FILM DE MICHEL BOUJENAH

AVEC LA PARTICIPATION DE
CHARLES BERLING ET PASCAL ELBÉ



ALIX VAILLOT JEAN-STAN DU PAC AVEC LA PARTICIPATION DE CHARLES BERLING ET PASCAL ELBÉ

LE CŒUR EN BRAILLE

UN FILM DE MICHEL BOUJENAH

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE MICHEL BOUJENAH ET ALFRED LOT

ADAPTÉ DU ROMAN « LE CŒUR EN BRAILLE » ÉCRIT PAR PASCAL RUTER ÉDITÉ PAR LES EDITIONS DIDIER JEUNESSE

DISTRIBUTION / GAUMONT :

Carole Dourlent / Quentin Becker
30 avenue Charles de Gaulle – 92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 43 23 14 / 23 06
cdourlent@gaumont.fr / qbecker@gaumont.fr

SORTIE LE 28 DÉCEMBRE 2016

Durée du film : 1h25

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.GAUMONTPRESSE.FR

RELATIONS PRESSE :

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
Dominique Segall & Apolline Jaouen
8, rue de Marignan – 75008 Paris
Tél. : 06 84 94 10 67
Apolline.jaouen@gmail.com



SYNOPSIS

Marie est une adolescente passionnée de violoncelle et très douée à l'école. Victor est un garçon sympathique, dynamique, mais qui connaît quelques difficultés scolaires. Ignorant que Marie est entrain de perdre la vue, Victor tombe amoureux d'elle. Et petit à petit, à sa grande surprise, Marie se met à l'aider... Lorsque Marie lui révèle son secret, un pacte est conclu entre les deux adolescents : Victor l'aide à cacher son état afin qu'elle puisse passer le concours d'entrée au conservatoire. Une amitié indéfectible va naître de ce duo improbable, prêt à tout pour faire front face au reste du monde.

ENTRETIEN AVEC MICHEL BOUJENAH

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT ET ÉMU DANS LE LIVRE DE PASCAL RUTER ?

Quand j'ai reçu ce livre, j'étais à un moment de ma vie où j'avais écrit trois scénarios qui avaient tous fini à la poubelle : je me demandais sérieusement pourquoi continuer à faire du cinéma alors que je suis si bien sur scène. Mais le livre comportait un petit mot : « Pascal Elbé pense qu'il devrait vous intéresser ». Je me suis donc décidé à le lire et j'ai été cueilli. D'abord parce que, tout simplement, c'est une très belle histoire. Or, pour moi, un film, c'est avant tout une histoire capable de toucher le grand public et mon rêve, c'est de faire du cinéma populaire dans le plus beau sens du terme. Ensuite, parce que les enfants sont les protagonistes de cette histoire et qu'ils jouent un grand rôle dans ma vie – à commencer par l'enfant en moi que je ne veux pas voir disparaître. J'ai travaillé pendant huit ans avec des enfants : ils m'ont énormément appris et ont été, sans le savoir, l'élément déclencheur qui m'a permis de trouver ma place et d'écrire mon premier spectacle solo. Enfin, j'ai été frappé par la métaphore de la cécité. Car, lorsqu'on a une vraie passion – comme cette jeune violoncelliste –, on peut perdre la vue et devenir aveugle.

VOUS VOUS ÊTES ALORS DIT QUE VOUS TENIEZ LE SUJET DE VOTRE TROISIÈME FILM ?

C'est ce que j'ai pensé – sans être sûr pour autant. Il fallait en effet trouver les enfants avant même de savoir si le film pourrait se monter. Dans tout ce parcours, Ariel Zeitoun, mon producteur, et les gens de la Gaumont ont été d'une incroyable bienveillance. Quand on a eu la certitude que le film se ferait, Sidonie Dumas m'a dit : « Tu es bien embêté maintenant : tu vas être obligé de tourner ! » (rires) Tant qu'on écrit, on n'est pas confronté aux chiffres, au public, aux angoisses. Puis, vient le moment de se jeter à l'eau...

COMMENT S'EST PASSÉE L'ÉCRITURE ?

J'ai coécrit avec Alfred Lot que je connaissais déjà. Il avait failli travailler comme directeur de production sur TROIS AMIS et on s'est retrouvés parce qu'on emmenait nos enfants à la même école. On s'est donc mis à adapter le livre et cela est allé très vite. Car quand je sais ce que je veux faire, je suis très rapide : dans l'action, je suis très vif. C'est dans la réflexion que je suis lent.

DANS QUELLE DIRECTION SOUHAITIEZ-VOUS ORIENTER LE SCÉNARIO ?

D'emblée, je savais que je voulais écrire le film du point de vue de la jeune fille alors que le livre adoptait celui du garçon. À chaque fois qu'on me parlait du film, je disais que c'était l'histoire d'une petite fille qui perd la vue, qui ne veut pas que ça se sache et qui choisit un garçon dans sa classe pour qu'il incarne ses yeux. Et pourquoi ce garçon en particulier ? Parce qu'elle sait qu'il est amoureux d'elle et qu'il sera plus facile à manipuler. À chaque étape du scénario, ces questionnements revenaient constamment : « De quoi ça parle ? Qu'est-ce qui m'a touché dans cette histoire ? » C'est le recours au mensonge pour aller au bout de son rêve. Autrement dit, la fin justifie-t-elle les moyens ? A-t-on le droit de se comporter comme elle l'a fait ? Certes, elle sera obligée de dire la vérité à un moment donné. Mais quand on a un père aussi névrosé que le sien, on est obligé de mentir. S'il ne l'était pas, c'est lui qui l'aurait aidée à mentir. Et je disais aussi souvent : « C'est une leçon de vie que donnent deux enfants aux adultes ». Car ces deux « petites personnes » ont beaucoup à nous apprendre de la vie. Elles changent même la vie du père de Victor : le garçon veut comprendre ce que c'est d'être amoureux et il est face à un père qui a renoncé à tout ça. Et c'est son fils qui va le réveiller.



CHACUN DES DEUX ENFANTS SEMBLE AVOIR UNE FAILLE : LA MALADIE DES YEUX POUR MARIE, LA DISPARITION DE LA MÈRE POUR VICTOR.

J'ai dit dans un spectacle, « les gens qu'on aime, on ne les rencontre pas, on les reconnaît ». Et ces deux-là se reconnaissent, même sans se l'avouer. C'est pour cela que lorsque Victor déclare « les filles te laissent toujours tomber », il parle de sa mère. Je ne voulais pas aller plus loin car je tenais surtout à éviter tout pathos. Il fallait au contraire beaucoup de pudeur et de légèreté. Comme je suis moi-même assez mièvre en bon méditerranéen qui se respecte, je ne voulais pas me laisser aller à ma pente naturelle ! (rires)

CE SONT DES ENFANTS QUI FONT PENSER À DE PETITS ADULTES ...

Absolument ! C'est une histoire d'amour de grands vécue par des enfants avec les mêmes mécanismes que ceux des adultes. Car on aime aussi profondément quel que soit son âge et on peut apprendre de l'autre quel que soit son âge. Marie est suffisamment forte pour démolir son père au fur et à mesure qu'avance le film jusqu'au moment où il craque et rend les armes. Quant à Victor, il est le père de son père ! Même quand ils organisent leur cérémonie d'enterrement, c'est Victor qui met le dernier sac dans la benne et « ferme la tombe ». Et c'est la première fois que le père touche son fils : c'est rare un père qui ne touche jamais son fils à 12 ans. Cette fois, il le prend vraiment dans ses bras. Mais c'est Victor qui oblige son père à lui dire la vérité sur la mort de la mère.

MARIE PREND VICTOR SOUS SON AILE, COMME UN PYGMALION.

Oui, mais sans le savoir. Elle n'est motivée que par son audition. Elle change la vie de Victor mais lui aussi change sa vie à elle. Il lui fait découvrir quelque chose qu'elle a mis de côté : la loyauté, la fidélité, et la dignité des choix qu'on peut faire. J'aime beaucoup la scène où elle corrige sa dictée et lui est appuyé contre le canapé : il la regarde, et puis elle le regarde à son tour. J'ai laissé la caméra tourner : ils se sont regardés, et au bout d'un moment, ils étaient gênés. Et c'était la pudeur qui passait. En cet instant, elle commence à tomber amoureuse de lui. Du coup, lui aussi est Pygmalion.

Dans la vie, on récolte ce qu'on a semé mais on ne sait pas toujours ce qu'on va récolter. On peut semer du blé et récolter des coquelicots !

CE QUI EST TRÈS BEAU, C'EST QUE LEUR RELATION SEMBLE S'ÉPANOUIR SANS QU'ILS SE SOUCIENT DU REGARD DES AUTRES.

C'est parce qu'ils sont dans l'intensité de leur relation. Au départ, Marie, parce qu'elle le manipule, et Victor, parce qu'il est fou d'elle : il la suit depuis le tout début. Ils se moquent de ce que pensent les autres. Quand on aime, on se fout du monde entier. C'est pour cela que c'est une histoire d'amour de grands. Je n'ai jamais infantilisé les enfants. D'ailleurs, ce n'est pas un film sur des enfants, mais un film avec des enfants – ou plus précisément avec de petits êtres humains qui ont 12 ans.

UN VRAI SUSPENSE SE NOUE AUTOUR DE L'AUDITION DE MARIE...

Au risque de surprendre, je prenais toujours comme exemple LES INFILTRÉS : j'adore les références aux films policiers. Leur fonctionnement est toujours très basique, mais les êtres humains qu'on y rencontre sont uniques et originaux. Je revendique donc totalement ce suspense.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES ENFANTS ?

J'ai rencontré Alix Vaillot en février alors qu'on tournait à l'été. Elle avait ce sourire et cette énergie naturelle et c'était une formidable violoniste. Elle m'a joué La liste de Schindler avec une véritable émotion : je tenais une musicienne. Et je ne pouvais pas faire le film sans une musicienne. C'est quoi, une musicienne ? Quelqu'un qui a une relation à la musique qu'on ne peut expliquer. Quelqu'un qui a le sens du travail, la discipline, la volonté de tout sacrifier pour atteindre son but, et le sens du rythme. D'ailleurs, je lui parlais du rythme du film par métaphores musicales. Les vrais musiciens, également comédiens, sont incroyablement intelligents au niveau du rythme. Je l'ai choisie comme ça. Et quand elle est arrivée à l'audition, elle connaissait le scénario par cœur et elle connaissait le rôle par cœur.



ALIX EST VIOLONISTE AU DÉPART, PAS VIOLONCELLISTE...

C'était un problème, d'autant que je souhaitais qu'elle joue le concerto pour hautbois d'Alessandro Marcello, transposé au clavecin par Bach et au violoncelle par Rostropovitch. Je ne voulais pas prendre la première étude de Bach pour violoncelle. Mon problème, c'est qu'Alix n'est pas violoncelliste. Du coup, elle a travaillé pendant plus de soixante heures ! Elle a fait un boulot de dingue. Pendant le tournage, elle continuait à jouer du violon au moment même où elle s'entraînait au violoncelle et elle a même passé un concours à Malte !

ET L'INTERPRÈTE DE VICTOR ?

Alors que j'avais pratiquement choisi un petit garçon, ma directrice de casting m'a conseillé de rencontrer Jean-Stan Du Pac. Au bout de quatre secondes, j'ai su que c'était lui. C'était d'une évidence absolue et je n'ai même pas eu besoin de le voir à l'image. Il est venu faire des lectures avec moi mais j'étais déjà convaincu. Pour moi, ce petit garçon, c'est Belmondo ! Jusqu'au moment où je disais « Action », il blaguait. Mais dès qu'on tournait, c'était une vraie star.

VOUS N'AVEZ PAS EU DE MAL À LES DIRIGER ?

Pas du tout. La plupart du temps, je faisais deux ou trois prises et c'était parfait. Lorsqu'Alix avait un souci de compréhension, elle me demandait de lui raconter l'histoire. Je me mettais à genoux et je lui racontais l'histoire à l'oreille. À l'inverse, Jean-Stan me disait « joue la scène pour moi », je le faisais, il m'indiquait qu'il avait compris et il la réinterprétait à sa manière. Je souhaite à tous les réalisateurs d'avoir un acteur comme lui : disponible, joyeux, drôle. D'autant plus que c'était une période difficile pour lui : outre le collègue, il a eu 105 jours de tournage l'année du CŒUR EN BRAILLE ! Mais je ne crois pas que la capacité à jouer soit liée à l'âge : Jean-Stan a ça en lui. C'est un acteur né.

COMMENT TROUVE-T-ON LA BONNE DISTANCE AVEC LES ADOLESCENTS COMME VOUS LE FAITES ?

Je pense que c'est instinctif et c'est exactement ce que je recherche. Quand je travaille avec des enfants, je suis contre tout ce qui est intrusif. Je n'aime pas le psychodrame. Je pense que ce qui est privé doit le rester. Autrement dit, par exemple, si je demande à un enfant de faire une impro, il ne doit pas révéler son prénom ou son âge et je ne veux rien savoir de sa vie personnelle. Le seul critère, c'est le plaisir qu'on a à le regarder. De même, je ne conseille jamais à mes jeunes acteurs de se souvenir d'un événement triste pour pleurer.

VOUS RETROUVEZ PASCAL ELBÉ ET CHARLES BERLING.

J'adore tourner avec les mêmes acteurs : pour moi, ce sont des camarades de travail. Pascal, comme Charles, n'est pas un acteur qu'on dirige. Ils ressentent des choses que le réalisateur ne ressent pas et inversement. Et on essaie de travailler la même partition. Ce n'est pas un hasard si je choisis des comédiens qui sont aussi metteurs en scène ou qui font de la scène. Charles est très exigeant, très complexe. Pour moi, les acteurs et les actrices sont comme les chevaliers de la Table Ronde et Charles est un chevalier fantasque mais un chevalier malgré tout. Il serait Aramis chez les trois mousquetaires. Pascal est extraordinaire dans le film. Il m'a bluffé dans un plan-séquence incroyable où il dit à son fils qui l'interroge sur le sentiment amoureux : « le regard, c'est le premier chapitre d'une histoire d'amour ».

LA MUSIQUE JOUE BIEN ENTENDU UN RÔLE IMPORTANT DANS LE FILM. À QUI AVEZ-VOUS CONFIE LA PARTITION ?

C'est Charles Berling qui m'a fait rencontrer Philippe Jakko. Il a composé la musique de mon dernier spectacle et je m'entends très bien avec lui. Quand un « couple » se trouve entre un réalisateur et un musicien, c'est formidable – et c'est rare.



ENTRETIEN AVEC ALIX VAILLOT

COMMENT ES-TU ARRIVÉE SUR LE PROJET ?

Je joue du violon et fais partie d'un orchestre qui s'appelle Les petites mains symphoniques. Ma mère a reçu un mail collectif annonçant que Michel Boujenah était à la recherche d'une jeune violoncelliste pour interpréter un personnage dans son prochain film. Comme je ne pratique pas le violoncelle, ma mère n'a pas vraiment donné suite. Mais la production ne trouvait personne qui convienne et a donc décidé de rencontrer toutes les jeunes filles de 12 ans qui jouaient brillamment d'un instrument à cordes. C'est là que ma mère a pensé à m'inscrire et à me faire cette surprise. Je n'avais jamais fait de théâtre, et elle s'est dit que ce serait pour moi une expérience incroyable. C'est comme ça que tout a démarré...

QU'EST-CE QUI T'A TOUCHÉE OU AMUSÉE DANS CE SCÉNARIO ?

Au début, je n'avais pas reçu le scénario : on m'avait seulement demandé de jouer du violon devant Michel. Plus tard, j'ai lu le script et j'ai été touchée par le personnage de Victor : il découvre le monde de la musique et il est émerveillé par les sons et les mélodies. Les deux enfants m'ont aussi beaucoup émue car ils sont très différents mais ils vont chacun à leur manière bouleverser l'existence de leur famille. Et puis, mon personnage, Marie, est une jeune fille combative qui devient aveugle et se bat pour réussir à passer un concours.

CONNAISSAIS-TU LE LIVRE ?

Bien sûr ! J'ai adoré l'histoire de ce petit garçon qui ne connaît rien à la musique et qui va découvrir cet univers. Dans le livre – contrairement au film –, c'est lui le personnage principal. À l'inverse, certaines

scènes du scénario ne sont pas dans le livre. De la même manière, de nombreux détails du livre n'ont pas été conservés dans le film.

À TES YEUX, QUI EST MARIE ?

Au début du film, je ne la connaissais pas, et peu à peu elle est devenue une petite sœur que je faisais naître en moi grâce au texte. Je ressentais les mêmes choses qu'elle : elle se bat pour son rêve même si ses parents pensent que son combat est perdu d'avance. Au départ, elle a confiance en elle, puis cette confiance s'effrite, et c'est grâce à son ami qu'elle retrouve la force d'aller de l'avant. Elle a le courage de se battre et je trouve cela magnifique et rare. C'est aussi une passionnée, déterminée à aller au bout de sa démarche, malgré son entourage familial.

ELLE N'HÉSITE PAS À SE SERVIR UN PEU DE VICTOR POUR ARRIVER À SES FINS.

Oui, elle l'utilise un peu comme une marionnette et elle fait tout pour qu'il l'aime. Elle est consciente de le manipuler un peu, mais elle est profondément triste en son for intérieur. Elle a besoin du regard de Victor pour avancer. Ses parents n'ont pas confiance en elle, et pourtant à cet âge, on a besoin à la fois du soutien de ses parents et d'une part de liberté. C'est ce qui excuse un peu son comportement. Elle pourrait essayer de parvenir à son objectif par d'autres biais mais elle déteste qu'on ait pitié d'elle. Pour elle, la meilleure défense, c'est l'attaque. Elle préfère l'anticiper plutôt que subir.

TE RESSEMBLE-T-ELLE UN PEU ?

Par certains côtés, nous nous ressemblons. J'ai envie de devenir violoniste et quand on fait de la musique, il faut avoir une grande



détermination. Même si on dit qu'on joue pour le plaisir et pour faire plaisir aux gens, la compétition est très rude. Tout le monde vous met des bâtons dans les roues, il y a de la jalousie, et on fait des envieux. C'est difficile d'avancer si on n'a pas confiance en soi et si on n'est pas extrêmement déterminé. Marie se construit une armure pour se protéger contre les projectiles. Elle élabore tout un plan pour arriver à ses fins. Je me retrouve bien dans cette façon d'être. Je rencontre moi aussi des problèmes dans la musique : ils sont différents des siens, mais toutes les deux nous partageons le même amour pour la musique et nous devons nous battre.

SA MALADIE A-T-ELLE AUSSI UNE DIMENSION MÉTAPHORIQUE ?

À la fin du film, elle s'en fiche de perdre la vue, il n'y a que la musique qui compte. Par contre, cela fait mal à ses parents : elle ne les verra plus. C'est assez égoïste, car en réalité, ils ont peur pour eux et pas pour elle. Quand elle perd la vue, on sent qu'elle est enfin libérée, qu'elle va pouvoir vivre sa passion. C'est l'histoire d'une jeune fille qui cherche à se défaire de ce petit fil qui la retient pour accéder au bonheur.

À L'ORIGINE, TU ES MUSICIENNE, PAS COMÉDIENNE. C'ÉTAIT UN PARI DIFFICILE ?

J'ai l'habitude de jouer devant un public. Mais c'est à chaque fois une expérience nouvelle, car on ne se produit jamais devant les mêmes personnes. Parfois, ce sont des jurys, d'autres fois des bébés ou des personnes âgées, et à chaque fois, on essaie de leur procurer du plaisir.

Pour moi, le jeu d'acteur est très différent. Le cinéma consiste à reproduire des émotions qu'on ne ressent pas vraiment. Afin d'y parvenir, il faut puiser en soi et chercher « une couleur » en essayant de se rappeler des souvenirs personnels. Je n'avais jamais été comédienne et c'est très intime de jouer devant une équipe de parfaits inconnus. On est dans une sorte de grande famille et on crée tous ensemble un « bébé » qui va grandir. C'est une véritable entreprise de

tourner un film qui nécessite la participation d'un nombre incalculable de personnes.

QUELS CONSEILS T'A-T-ON DONNÉS POUR ENTRER DANS LA PEAU DE TON PERSONNAGE ?

Au cours Florent, on m'a expliqué qu'il fallait penser à un mot qui nous met dans un état de joie ou de tristesse mais pas forcément à un souvenir. Quand Michel voulait que je sois dans un état de tristesse profonde ou de colère noire, il me racontait le contexte du film du point de vue de Marie. Il me disait « tu as déjà vécu ça, et maintenant tu es triste parce que... » Et à chaque fois, cela fonctionnait parce que je me transformais en Marie.

AS-TU EU DU MAL À TE FAMILIARISER AU VIOLONCELLE ?

D'abord, ma mère a contacté un violoncelliste de l'orchestre de Montpellier pour me donner des leçons. Puis, une étudiante du Conservatoire de Lyon a pris le relais et m'a beaucoup aidée. Elle me faisait répéter 3 à 4 heures par jour, elle inventait des exercices et elle m'a donné tous les outils pour qu'en deux semaines je puisse posséder un morceau comme si je l'avais toujours joué. En seulement quinze jours, j'ai appris toutes les bases. Elle a accompli un travail incroyable avec moi : même Michel était impressionné par les vidéos de mon apprentissage. Pendant le tournage en Belgique, c'est un autre professeur qui m'a appris à jouer dans une grande salle, à me positionner bien droite, et à ne pas me tromper. C'était une formidable expérience de jouer sur un autre instrument de la famille des cordes. Mais j'ai trouvé que c'était plus physique car le violoncelle fait presque ma taille ! On l'entoure de ses bras comme un ami avec qui on entre en symbiose.

QU'AS-TU PENSÉ DE L'HISTOIRE D'AMOUR ENTRE LES DEUX PROTAGONISTES ?

Michel nous a expliqué pendant tout le tournage qu'on était de « petites personnes » et qu'on allait éprouver des sentiments très forts. Et même si personne ne nous prend au sérieux, on peut avoir le cœur brisé,

ENTRETIEN AVEC ALIX VAILLOT

même à 5 ans. C'est sans doute encore plus sincère qu'à 50 ans. Ce n'est pas normal qu'on singe les enfants comme si leurs sentiments n'étaient pas sérieux. Faut-il attendre d'avoir 18 ans pour aimer pour de vrai ? Je trouve que ça n'a pas de sens. L'amour évolue en fonction de l'âge, mais le sentiment reste le même.

PARLE-MOI DE TES RAPPORTS AVEC JEAN-STAN QUI CAMPE VICTOR.

C'est un très bon comédien qui a tourné dans plusieurs films. Comme il a une certaine expérience, il m'a donné pas mal de conseils. Quand on tournait, on était vraiment amoureux en interprétant nos personnages de Marie et Victor. Car dès que je me transformais en Marie, je n'étais plus la même personne : Marie et moi étions comme deux jumelles qui se partageaient le même corps.

ET AVEC MICHEL BOUJENAH ?

Michel est un réalisateur très affectueux : il nous encourage, même quand on n'y arrive toujours pas au bout de deux heures. Il est sans cesse derrière nous à nous donner des forces, à essayer de faire naître en nous des émotions. Il sait aussi très bien ce qu'il veut. Et il s'entoure de collaborateurs qu'il sollicite pour avoir leur avis.



ENTRETIEN AVEC JEAN-STAN DU PAC

PEUX-TU NOUS PARLER DE TON PARCOURS DE JEUNE COMÉDIEN AVANT LE COEUR EN BRAILLE ?

Je prenais des cours de théâtre et un jour ma prof a demandé à mon père, qui est comédien, si j'avais déjà passé des castings. On en a discuté et il m'a inscrit chez un agent artistique. J'ai commencé alors mes premiers castings. En même temps, je faisais du doublage de temps en temps. J'ai eu la chance d'être pris pour doubler des rôles formidables comme Mowgli, dans la série du Livre de la Jungle, des films d'animations comme LE CHANT DE LA MER et PAN... J'ai campé, dans le film BOOMERANG, le rôle de Laurent Lafitte jeune, et j'ai tourné dans une web-série, DEFLAGRATIONS, le film LA VOLANTE avec Nathalie Baye, MALATERRA, une série France 2 avec Simon Abkarian, Catherine Hiegel, et je viens de terminer le tournage de SEULS avec Stéphane Bak et Sofia Lesaffre.

QU'EST-CE QUI T'A PLU DANS LE PROJET ET LE SCÉNARIO ?

Ce qui m'a plu, c'est qu'il s'agissait d'une comédie contrairement à la plupart des autres projets qui étaient plutôt des drames. J'ai aimé cette histoire centrée sur deux jeunes. Et ce qui m'a particulièrement motivé, c'est de tourner avec Michel Boujenah : je l'aime beaucoup !

AS-TU ÉTÉ SENSIBLE AU SCÉNARIO ?

Je l'ai trouvé très bien parce que c'est écrit dans la langue d'aujourd'hui. Les dialogues correspondent à ce que des jeunes peuvent se dire à l'école. C'est très actuel et réaliste. Certains passages sont extrêmement drôles, d'autres scènes très émouvantes.

COMMENT POURRAIS-TU DÉCRIRE TON PERSONNAGE ?

J'ai adoré que ce soit un cancre amoureux d'une intello. En plus, c'est

un mauvais élève qui passe son temps à faire des blagues qui font rire tout le monde. Il est extrêmement émouvant, très sensible, drôle et gentil à la fois.

IL EST FOLLEMENT AMOUREUX DE MARIE MAIS IL PRÉTEND TOUT LE CONTRAIRE...

Il cache ses sentiments... Ce que je pense, c'est qu'il ne se dévoile pas parce que Romain, sorte de premier de la classe, est lui aussi amoureux de Marie. Et comme Marie est une intello, il a peur de se prendre un râteau (rires).

POURQUOI RÉAGIT-IL AUSSI MAL QUAND IL SE REND COMPTE QUE MARIE NE LUI A PAS DIT LA VÉRITÉ ?

Parce qu'elle l'a pris pour son chien, un peu comme un chien d'aveugle. Elle lui a fait croire qu'elle était amoureuse de lui mais c'était pour cacher sa maladie. Il a l'impression d'avoir été manipulé pour arriver à ses fins. Personnellement, je comprends qu'elle lui ait menti, mais sur le moment, mon personnage ne comprend pas.

AS-TU L'IMPRESSION QUE TON PERSONNAGE ÉVOLUE AU COURS DU FILM ?

Bien sûr. Il devient plus gentil avec son père. Au début, il l'envoie sans arrêt balader et puis il ne travaille plus à l'école. Petit à petit, il devient plus émouvant, plus mature. A la fin, on dirait qu'il est le père de son père.

COMMENT AS-TU PRÉPARÉ LE RÔLE ?

On a fait pas mal d'impro et d'ailleurs on a improvisé dès le premier jour du casting. Puis, on apprenait les scènes au fur et à mesure, la veille pour le lendemain.

ENTRETIEN AVEC JEAN-STAN DU PAC

EST-IL TRÈS ÉLOIGNÉ DE TOI ?

Je ne suis pas un cancre et j'ai de bonnes notes à l'école (rires). Mais il me ressemble un peu : je suis assez sensible et j'ai déjà été amoureux ...

RACONTE-MOI TA RENCONTRE AVEC ALIX.

C'était une super rencontre ! Nous nous sommes vus la première fois chez Michel pour une lecture de scénario. Nous avons déjà été tous les deux retenus, mais nous étions un peu intimidés. Heureusement, l'humour et la bonne humeur de Michel nous ont mis tout de suite à l'aise et nous avons beaucoup ri !

TU T'ES BIEN ENTENDU AVEC PASCAL ELBÉ ?

Dès qu'on s'est vus, on a lancé des vanes et ça a fusé ! On s'est très bien entendus. Il est archi cool, il fait des blagues tout le temps.

ET AVEC MICHEL BOUJENAH ?

Il a été super sympa dès notre rencontre. J'ai joué la scène et il m'a dit que j'étais pris. Sur le tournage, nous étions tout le temps ensemble. Dès le matin au petit déjeuner, on repassait le texte. Avant la répétition, il me disait souvent « tu peux modifier si tu veux ». Parfois, je faisais des propositions et il me donnait son avis.

C'est un réalisateur qui a de l'autorité et ce qui est appréciable, c'est qu'il met tout le monde de bonne humeur. Il raconte des blagues en permanence. Quand il y avait des fous rires sur le plateau, il se forçait à ne pas rire derrière la caméra.



ENTRETIEN AVEC CHARLES BERLING

QU'EST-CE QUI VOUS A TOUCHÉ DANS CE PROJET ?

C'est l'histoire d'une jeune fille, préado, qui sentant son mal approcher, se bat contre lui avec beaucoup de malice. Par la suite, c'est le couple qu'elle forme avec le petit Victor qui se bat. Personnellement, cela me touche de voir des enfants qui refusent d'être traités comme des petites personnes qui ne pensent pas, qui n'ont pas d'idées ni de sentiments. Montrer cet amour naissant entre des enfants, c'est très beau. Michel Boujenah a une approche de l'enfance qui n'est pas bêtifiante et qui ne considère pas les enfants comme des êtres inachevés, car il y a dans l'enfance une maturité formidable. Finalement dans le film, on voit bien que les parents – les adultes –, à travers leurs blessures et leur histoire, ont perdu pour certains leur bon sens et leur clairvoyance et se sont mis des œillères. Leur vie est plus étriquée au fond. Et l'histoire de ces enfants va forcer les adultes à mieux se regarder. On inverse les choses : au lieu que ce soient les adultes qui éclairent les enfants, les enfants vont se battre pour ramener leurs parents à la raison.

QUI EST CE PÈRE TYRANNIQUE QUE VOUS INCARNEZ QUI N'ARRIVE PAS À COMPRENDRE SA FILLE ? N'EST-CE PAS LUI LE PLUS AVEUGLE DES DEUX ?

Complètement ! La clairvoyance et l'intelligence des enfants, qui amènent les enfants à plus de lucidité, s'applique très bien au rapport père-fille. Je crois que ce père éprouve de la crainte pour ses enfants et elle produit l'inverse de ce qu'il devrait faire pour eux. Par excès de prudence et de volonté de protection, on peut être amené à faire des choses contreproductives. J'ai joué la même année « Vue du pont » d'Arthur Miller où un père se fourvoie par amour pour son enfant et fait des choses terribles. Parfois, la relation entre parents et enfants

est pervertie par cette peur, par cet excès de protection. Dans le film, le père de cette jeune fille est vraiment dans une impasse et l'histoire, à travers ce petit couple charmant, va le sortir de cette ornière et avoir raison de sa rigidité.

EST-CE UNE MANIÈRE D'EXPRIMER SA RANCŒUR, LUI QUI N'A PAS LA GARDE DE SA FILLE ? ET DE MANIFESTER SON IMPUISSANCE À ÉLEVER SA FILLE ?

Pour moi, le plus important, c'est le rapport à la musique : le père que j'incarne pense que l'art est charmant, sans nécessité, comme beaucoup de gens. Or, sa fille lui montre que c'est indispensable à son équilibre et à sa vie, et que ce n'est pas un passe-temps. On en avait parlé avec Michel : le père ne comprend pas l'intérêt que peut avoir la musique pour son enfant. Moi-même, j'entends souvent des gens me dire que mon métier est superflu. C'est méconsidérer l'intérêt profond que peut avoir l'art, la littérature, le cinéma. La petite, par sa détermination et son obstination, et parce qu'elle est justement une enfant et qu'elle est donc encore clairvoyante, « joue ». Et jouer, c'est exercer une activité fondamentale de l'être humain, tout comme boire, manger, respirer. Certains adultes, dans la petitesse de leur quotidien, vont l'oublier. Le film rappelle cela. Et le père que j'incarne est tombé dans ce panneau.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ENTENDU AVEC LA PETITE ALIX ?

Très bien. C'est une enfant singulière, fragile, intelligente et on s'est très bien entendus. J'ai aussi eu des scènes avec le petit couple qui était charmant.

ENTRETIEN AVEC CHARLES BERLING

ET AVEC MICHEL BOUJENAH ?

J'ai senti tout de suite qu'il était en phase avec quelque chose qu'il voulait retrouver : travailler avec des enfants. Il l'a déjà fait et ça l'habite beaucoup. On sentait avec Pascal Elbé qu'on pouvait arriver en renfort de Michel pour aborder ce monde de l'enfance. Avec Michel, il y a eu un mélange de doutes et de questionnements dès la lecture du scénario. Ce qui est bien avec lui, c'est qu'il n'y a pas de fausse pudeur, de susceptibilité mal placée. On est dans une période de travail et de questionnement pour que le centre du film soit le plus conforme à ses désirs.

Michel aime écouter – il a besoin d'écouter – même s'il a sa sensibilité et son point de vue. Il aime le dialogue. Ensuite, le fait qu'on se soit beaucoup fréquentés depuis longtemps permet cette complicité qui est importante.

AVEZ-VOUS EU RECOURS À L'IMPROVISATION ?

Pour toute la fin du film, on a beaucoup improvisé. On cherchait ensemble à développer la façon dont ce père se révèle à lui-même et sort de sa carapace. C'était l'objet de scènes improvisées et c'était formidable pour moi de me sentir aimé pendant mes improvisations.



ENTRETIEN AVEC PASCAL ELBÉ

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LE LIVRE DE PASCAL RUTER ?

Grâce à un ami producteur qui souhaitait m'en confier l'adaptation. Il est vrai qu'il y avait un vrai potentiel pour une transposition à l'écran car je me suis rendu compte que les deux gamins peuvent nourrir une fiction intéressante. Et puis, j'ai tout de suite pensé que c'était une histoire pour Michel Boujenah et il y a d'ailleurs été particulièrement sensible : je trouvais qu'il y avait un univers – celui de l'enfance – qui correspondait à sa sensibilité.

QU'EST-CE QUI VOUS A TOUCHÉ DANS CETTE HISTOIRE ?

Le parcours de ces deux gamins, auxquels il manque quelque chose pour qu'ils puissent prendre leur envol, est magnifique : ils vont s'accompagner mutuellement pour être plus forts. J'ai été touché par ce passage de l'enfance à l'âge adulte et par ce gamin qui devient presque le père de son père.

QUI EST CE PÈRE QUI VOUS INCARNEZ ?

C'est un homme très touchant qui est dans le déni : il se laisse sombrer et entraîne son fils avec lui. Je le vois comme quelqu'un qui ne parvient pas à faire le deuil de sa femme, alors qu'elle est partie depuis longtemps. Du coup, c'est son fils qui le bouscule. Et j'aime bien quand on inverse les rapports. C'est une relation assez révélatrice : j'ai beaucoup de copains qui, à presque 50 ans, n'ont toujours pas franchi le cap des responsabilités. Cela dénote un problème de maturité. Ce type-là préfère s'enfermer dans sa bulle plutôt que d'accepter la situation et que « ce ne soit plus jamais comme avant ». Finalement, il y a deux enfants sous le même toit ! (rires)

POURQUOI SE REFUSE-T-IL À DIRE LA VÉRITÉ À VICTOR ?

Il a un réel problème de communication. Quand la mère est absente du schéma familial, c'est terrible : un pont est coupé et il devient très difficile de se comprendre. Le fils a du mal à aller vers son père. De même, le père a du mal à aller vers son fils. Pour cet homme, c'est une situation très difficile : il se retrouve du jour au lendemain avec un jeune adulte et il ne sait pas comment répondre à ses questions. Mon personnage n'est pas armé pour affronter tout cela : il n'arrive pas à trouver les mots pour s'exprimer. C'est difficile de trouver sa place de père. Père et fils vont grandir ensemble.

LES ENFANTS ÉVOLUENT DANS DES MILIEUX TRÈS DIFFÉRENTS...

Leurs familles sont très dissemblables : elles incarnent deux stéréotypes très différents. D'un côté, il y a la famille de Marie, complètement disloquée et chaotique avec un père excessivement strict. De l'autre, il y a ce père qui part à la dérive et qui ne parvient pas à réagir face à la perte de sa femme. Il se retrouve livré à lui-même et il n'est pas prêt.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE AVEC LE JEUNE JEAN-STAN ?

C'est un gamin curieux de tout, ce qui est vraiment agréable. Comme partenaire, il est tout le temps à l'écoute, très ouvert, et donc on joue vraiment à deux. D'ailleurs, dans la vie, c'est un ado très mature et assez étonnant. Ce qui m'a plu chez lui, c'est qu'il n'est jamais figé, jamais dans la posture.

ENTRETIEN AVEC PASCAL ELBÉ

ET AVEC MICHEL BOUJENAH ?

C'est un bonheur absolu de tourner avec lui. Cela fait vingt ans qu'on se connaît, et à chaque fois qu'on se retrouve, c'est comme si on s'était quittés la veille. Quand je suis sur le plateau avec Michel, cela me ramène tout à coup à PÈRE ET FILS. C'était un peu comme si je revenais à la maison. Il y a une vraie continuité avec lui.

POUVEZ-VOUS ME PARLER DE LA DIRECTION D'ACTEUR DE MICHEL BOUJENAH ?

On se comprend à demi-mot. Je vois très vite où il veut aller et il n'a plus qu'à appuyer sur un bouton. On fait des répétitions, mais on a des automatismes de travail, ce qui est très confortable. Il arrive bien préparé et nous fait répéter pour arriver à trouver le juste ton. C'est un réalisateur extrêmement ouvert qui accepte qu'on lui fasse des propositions. On a une liberté absolue !

VOUS ÊTES TRÈS COMPLICE AVEC CHARLES BERLING.

Quand nous nous sommes retrouvés ensemble en Belgique, cela nous a ramenés à l'époque du tournage de PÈRE ET FILS. C'étaient des retrouvailles professionnelles et ça nous a fait plaisir de renouer et d'échanger dix ans après. Charles fait partie de mon « noyau dur » et c'est comme une évidence de travailler avec lui.



LE
CŒUR
EN
BRAILLE

LISTE ARTISTIQUE

MARIE
VICTOR
PÈRE MARIE
PÈRE VICTOR
HAICAM
ETIENNE
MARCEL
MR. AZRA
MÈRE MARIE

ALIX VAILLOT
JEAN STAN DU PAC
CHARLES BERLING
PASCAL ELBÉ
ANTOINE KHORSAND
ILLAN LEVI
NOAH LEVI
VINCENT TALOCHE
AUDE RUYTER



LE CŒUR EN BRAILLE

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE _____ **MICHEL BOUJENAH**
SCÉNARIO DE _____ **MICHEL BOUJENAH**
ALFRED LOT
ADAPTÉ DU ROMAN _____ « **LE CŒUR EN BRAILLE** » ÉCRIT PAR **PASCAL RUTER**
PUBLIÉ PAR LES EDITIONS DIDIER JEUNESSE
PRODUIT PAR _____ **ARIEL ZEITOUN**
SIDONIE DUMAS
PRODUCTEUR ASSOCIÉ _____ **HOPEWELL PRODUCTIONS - FRANÇOIS LARODIE**
COPRODUIT PAR _____ **SYLVAIN GOLDBERG**
SERGE DE POUQUES
NADIA KHAMLICH
GILLES WATERKEYN
COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE ORIGINALE _____ **PHILIPPE JAKKO**
DIRECTEURS DE PRODUCTION _____ **CLÉMENT SENTILHES**
LAURENT HANON
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE _____ **VINCENT VAN GELDER (SBC)**
CHEF DÉCORATRICE _____ **NOËLLE VAN PARYS**
CHEF OPERATEUR DU SON _____ **DIRK BOMBÉY**
CHEF MONTEUSE _____ **AMANDINE STELLETTA**
1ER ASSISTANTE RÉALISATEUR _____ **FREDDY VERHOEVEN**
SCRIPTÉ _____ **CATHY MLAKAR**
CHEF COSTUMIÈRE _____ **CATHERINE MARCHAND**
CHEF MAQUILLEUSE _____ **EMMANUELLE VELGHE**
CHEF COIFFEUSE _____ **DANIÈLE PARMENTIER**
CRÉATRICE COIFFURE _____ **ISABELLE LUZET**
CADREUR / STEADYCAMÉUR _____ **MANU ALBERTS**
RESPONSABLE POST-PRODUCTION _____ **AURELIEN ADJEDJ**
UNE COPRODUCTION _____ **AJOZ FILMS**
GAUMONT
FRANCE 2 CINÉMA
LES MAGNIFIQUES
EN COPRODUCTION AVEC _____ **NEXUS FACTORY ET UMEDIA**
AVEC LA PARTICIPATION DE _____ **FRANCE TÉLÉVISIONS**
CANAL +
CINÉ +
D8
AVEC LE SOUTIEN DU _____ **TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE**
ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
AVEC LA PARTICIPATION DE LA _____ **WALLONIE**
ET DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
EN ASSOCIATION AVEC _____ **UFUND**
AVEC LA PARTICIPATION DE _____ **PROXIMUS**



UN FILM À VOIR AVEC LE CŒUR

GAUMONT PRÉSENTE

ALIX VAILLOT

JEAN-STAN DU PAC

LE CŒUR EN BRAILLE

UN FILM DE MICHEL BOUJENAH

AVEC LA PARTICIPATION DE
CHARLES BERLING ET PASCAL ELBÉ